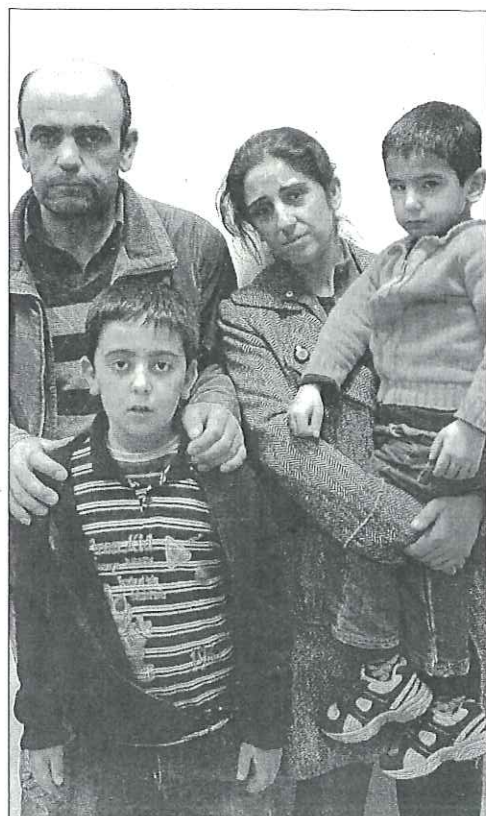


Sans abri Le 24 décembre, un couple et ses deux garçons erraient en ville à la recherche d'un lieu où dormir le soir

Chaud froid pour famille kurde

ER 28/12/2010



■ Kiraz la mère, Bayram le père et leurs deux garçons de 9 et 6 ans.
Photo Denis MOUSTY

KIRAZ A RETROUVE le sourire. La jeune maman Kurde a appris hier matin au Point d'accueil d'urgence (PAU), rue Gilbert, que sa famille était assurée de dormir au chaud dans une chambre d'hôtel de l'agglomération pendant au moins cinq nuits.

Avec son mari et ses deux garçons de 9 et 6 ans, ils n'auront plus à errer la journée dans le froid glacial, comme ils ont été contraints de le faire jeudi et vendredi.

À dix dans un F3

« Tous les quatre étaient hébergés depuis un mois ½ chez un cousin », raconte une militante de la Ligue des Droits de l'Homme qui s'est occupé d'eux depuis vendredi. « Or le cousin les a mis dehors. A dix dans un F3 avec des enfants qui bougent, ça ne pouvait pas durer... »

La famille qui parle juste quelques mots de français se présente alors au PAU accompagnée d'une parente interprète. « On leur a accordé une nuit d'hôtel mais pas davantage car ils ont officiellement des cousins chez qui dormir... », poursuit la militante. Mais la situation côté cousins reste bloquée.

Vendredi 24 décembre, veille de Noël, Kiraz, Bayram et les deux enfants se présentent plusieurs fois au PAU qui ne veut rien savoir. Ils traînent alors dehors sous la neige, se réfugient au

chaud dans le centre Saint-Seb, cherchant une solution pour la nuit.

Une 2e famille kurde à la rue

Ce même jour, une autre famille kurde de demandeurs d'asile errait elle aussi dans le centre commercial avec ses deux garçons de 10 et 5 ans, aidée par un militant de la LDH et RESF (Réseau d'aide aux sans papiers). La maman enceinte de deux mois et le petit brûlant de fièvre.

Les deux militants se démentent alors chacun de leurs côtés appelant même les sœurs de Saint-Charles. « Un jour de réveillon, avec toute la neige qui tombait, on est surtout tombé sur les répondeurs ».

Finalement, à 18 h 30, la députée Valérie Rosso-De-

bord, jointe par téléphone, annonce qu'après des démarches avec le chef de cabinet du préfet, M. Bernardo, la situation auprès du PAU est débloquée pour les deux familles. Elles seront hébergées le week-end de Noël, jusqu'à lundi matin. Puis à nouveau pour quatre nuits. Dans l'espoir de trouver vite une place dans un centre d'accueil de demandeurs d'asile.

Les deux familles kurdes ne s'étaient jamais rencontrées auparavant mais ont vite fait connaissance. Depuis ce week-end, elles ne se quittent plus.

Corinne BARET-IDATTE

Les deux familles ont besoin de tout et surtout des vêtements chauds, chaussettes, moufles, chaussures ou bottes de pointures 28-34-38-42.
RESF : tél. 06.81.02.77.16.

« Les demandes d'accueil augmentent tous les jours »

► Pascal Houlné, directeur général de l'ARS (Accueil et réinsertion sociale), qui gère le PAU :

« Mon souci est de savoir s'il y a hébergement ou non. Les demandes de places d'accueil augmentent tous les jours. Nous n'avons pas de limites fixées, mais peu de moyens financiers... Dimanche soir, l'ARS hébergeait 466 personnes dans l'agglomération Nancéenne, le Val de Lorraine et le Lunévillois, notre secteur. Notre difficulté est d'avoir des chambres vides pour pouvoir accueillir dans l'urgence. Et du coup, convaincre certains hôteliers pour loger des familles. Quand ils voient que ça se passe bien, ils acceptent. Enfin, ce n'est pas l'ARS qui a fixé le nombre de nuits d'hôtel pour les deux familles kurdes, mais la Direction départementale de cohésion sociale (l'ex-DDASS). »